

Prochainement

Musique classique

Chœur et orchestre des jeunes

Projet musical mené par l'Orchestre des Champs-Élysées et le TAP

TAP auditorium

2€

durée : 1h



Depuis sa première édition en 2013, le projet pédagogique initié par l'Orchestre des Champs-Élysées a permis à plus de 1000 jeunes de fouler la scène du TAP pour se produire en public, dirigés par un grand chef. Cette dixième édition prévoit un programme de fête, qui fait revivre les plus belles heures de ce projet magnifique.

mar 14 mars

19h30

Concert-sandwich

Quintette Moraguès

TAP

Gratuit

durée : 45 min



Le Quintette Moraguès est l'un des plus beaux exemples de la tradition française des instruments à vent. Il a hissé le quintette à vent au rang des formations incontournables de musique de chambre.

ven 24 mars

12h30

Musique classique

Saint-Saëns 360°

Orchestre des Champs-Élysées

TAP auditorium

De 3,50€ à 32€

durée : 1h20 avec entracte



Après quelques années d'une carrière internationale couronnée de succès, Bertrand Chamayou est de retour sur la scène du TAP, avec un objet musical non-identifié du répertoire français : le *Concerto pour piano n° 5* dit « L'Égyptien » de Camille Saint-Saëns. Une mystérieuse ode au voyage, dont il percera le secret aux côtés de l'Orchestre des Champs-Élysées et sous la direction de Louis Langrée.

mer 29 mars

20h30

THÉÂTRE
AUDITORIUM
POITIERS
SCÈNE
NATIONALE

TAP

Musique classique

Stéphane Degout Alain Planès Schubert

dim 26 fév

17h

TAP auditorium

Durée : 1h15

Stéphane Degout baryton

Alain Planès piano Pleyel 1836

Cinéma

Le Cavaleur

Philippe de Broca

Carte blanche à Vincent Dedienne, présenté par Vincent Dedienne

mer 1^{er} mars à 18h

3 € - 5,50 € | TAP Castille

4 € sur présentation d'un billet

Vincent Dedienne

The Son

Florian Zeller

En sortie nationale le mer 1^{er} mars

3 € - 7,50 € | TAP Castille



Merci de partager notre vigilance et de prévenir le personnel du TAP si vous remarquez objet ou colis suspect.

Accueil-billetterie

6 rue de la Marne

T. +33 (0)5 49 39 29 29

mar - sam : 13h - 18h30

Fermé les samedis des vacances scolaires

Plus d'infos

tap-poitiers.com



Restauration : le bar de l'audito

1 heure avant, 1 heure après et pendant l'entracte, Cisou et François du Dit-Vin vous proposent un service de bar et de petite restauration.

Franz Schubert (1797 - 1828)

<i>Der Wanderer</i> – D. 489 (Georg Lübeck 1766-1849) 5 min
Der Schwanengesang – D. 957
 - <i>Die Taubenpost</i> (Johann Gabriel Seidl 1804-1875) 4 min
 - <i>Liebesbotschaft</i> (Ludwig Rellstab 1799-1860) 3 min
 - <i>Kriegers Ahnung</i> 5 min
 - <i>Frühlingssehnsucht</i> 4 min
 - <i>Ständchen</i> 5 min
 - <i>Aufenthalt</i> 3 min
 - <i>In der Ferne</i> 7 min
 - <i>Abschied</i> 5 min

An den Mond – D. 193 (Ludwig Hölty 1748-1776) 3 min

Der Einsame – D. 800 (Karl Lappe 1773-1843) 4 min

Der Schwanengesang – D. 957

 - *Der Atlas* (Heinrich Heine 1797-1856) 2 min

 - *Ihr Bild* 4 min

 - *Das Fischermädchen* 3 min

 - *Die Stadt* 3 min

 - *Am Meer* 5 min

 - *Der Doppelgänger* 7 min

Nacht und Träume - D. 827 (Matthäus von Collin 1779-1824) 4 min

Stéphane Degout baryton
Alain Planès piano

Programme

Dès son adolescence, Schubert (1797-1828) se met à composer, avec une prédilection évidente pour la voix. Le lied devient très vite pour lui une seconde nature. Les pages que Stéphane Degout et Alain Planès ont choisi de nous interpréter aujourd’hui ont été composées dans les toutes dernières semaines de sa trop courte vie (automne 1828). Ces quatorze lieder du *Chant du cygne* s’appuient sur des poèmes de Ludwig Rellstab (1799-1860) pour les sept premiers, Heinrich Heine (1797-1856) pour les six suivants, et Johann Gabriel Seidl (1804-1875) pour le tout dernier. Ici, pas d’idée de cycle, donc pas de logique narrative d’un lied à l’autre comme cela avait été le cas pour *La Belle Meunière* et *Le Voyage d’hiver*, mais une libre succession d’instantanés, tous d’une insolente beauté, aux caractères très tranchés.

Parmi les pages tendres et légères, *Liebesbotschaft (Message d’amour)* et *Taubenpost (Pigeon voyageur)* font entendre un Schubert visiblement très loin de toute préoccupation de la mort… *Der Atlas (Atlas)* est en revanche une page nettement plus sombre et tendue, pour ne rien dire du fantastique *Doppelgänger (Le Double)*, récit littéralement halluciné. Tout aussi dramatiques, *Krieger’s Ahnung (Pressentiment du guerrier)*, *Aufenthalt (Séjour)* et *Die Stadt (La Ville)* creusent ce sillon de l’inquiétude devant un ailleurs inconnu mais pas forcément redouté. L’un des sentiments les plus présents dans toutes ces pages est à n’en pas douter la nostalgie : *Frühlingssehnsucht (Nostalgie du printemps)* la porte dans son titre, tandis que *Ständchen (Sérénade)* la dit dans sa musique même, comme *In der Ferne (Dans le lointain)* et, surtout, l’ineffable *Abschied (Adieu)*, où le narrateur/voyageur prend congé de tout ce qu’il a aimé. Quatorze mélodies pour l’éternité !

Biographies

Stéphane Degout, baryton

Formé au CNSM et à l’Atelier Lyrique de l’Opéra de Lyon, Stéphane Degout s’impose dès ses débuts dans le rôle de Papageno (*La Flûte enchantée* de Mozart) au Festival d’Aix-en-Provence en juillet 1999. Dès lors, il se produit sur les plus grandes scènes lyriques (Opéra de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Opéra Comique, Berlin Staatsoper, La Monnaie de Bruxelles, Theater an der Wien, Royal Opera House Covent Garden, Lyric Opera Chicago, Metropolitan Opera de New York, Teatro alla Scala, Bayerische Staatsoper, National Opera à Amsterdam, Opernhaus Zurich, les festivals de Salzburg, Saint Denis, Glyndebourne, Edimbourg et Aix-en-Provence) et sous la direction de chefs renommés (René Jacobs, John Nelson, Nathalie Stutzmann, Raphaël Pichon, Jukka-Pekka Saraste et Barbara Hannigan).

Interprète d’un répertoire varié, son engagement artistique le conduit à participer à de nombreuses créations : *La Dispute* de Benoit Mernier, *Au Monde* et *Pinocchio* de Philippe Boesmans.

Stéphane Degout défend le répertoire du lied et de la mélodie française qu’il a étudié auprès de Ruben Lifschitz et se produit régulièrement en récital avec les pianistes Alain Planès, Simon Lepper ou Cédric Tiberghien.

Il est Chevalier de l’Ordre des Arts et des Lettres et Artiste Lyrique de l’année en 2012 et en 2019 pour les Victoires de la Musique Classique et a reçu l’International Opera Awards 2022 du chanteur de l’année.

Alain Planès, piano

Grand amateur et connaisseur de peinture, érudit amoureux de poésie, Alain Planès a la carrière qui lui ressemble : il suit depuis toujours le chemin de la vie plutôt que les sirènes d’une gloire exigeante en compromissions. Il y a en lui quelque chose comme un curieux mélange de Proust et de Wilde. L’un pour le rapport au temps, profond, distendu, schubertien. L’autre pour un certain dandysme intellectuel, une forme de cynisme raffiné qui pourtant reste tendre. D’une mère au tempérament d’artiste, peintre et mélomane, il a gardé l’humilité fervente et la gratuité du geste. C’est au fond ce qui crée le style… la rigueur est peu sans la grâce. Alain Planès, sensibilité multiple, découvre le piano à cinq ans, joue avec orchestre trois ans plus tard et part aux États-Unis après le conservatoire de Paris pour y faire de la musique autrement : avec Pressler, Sebök, Primrose et Starker, avec lequel il donnera longtemps de nombreux concerts aux États-Unis et en Europe. Soliste, chambriste, accompagnateur, pédagogue, toutes les facettes de son art le concernent. Il a en outre découvert tout le répertoire classique et contemporain en jouant à deux pianos avec François Michel, ami de Stravinsky, chez qui il côtoyait les esprits du temps comme Malraux, Deleuze, Cassandre, et par la suite Miró. Rentré en France quelques années plus tard il devient, à la demande de Pierre Boulez, pianiste soliste de l’Ensemble Intercontemporain jusqu’en 1981. Son travail pointu avec d’éminents compositeurs tels Boulez, Stockhausen, Ligeti ou Berio affirme définitivement le caractère éclectique de son jeu et conduit les plus grands festivals à solliciter sa présence. Il joue entre autres à la Roque-d’Anthéron, à Montreux, au festival d’Art lyrique d’Aix-en-Provence et à Marlboro, prestigieux festival auquel il reste fidèle, étant très proche de Rudolf Serkin.

11. Der Einsame D 800
Karl Gottlieb Lappe

Wenn meine Grillen schwirren,
Bei Nacht, am spät erwärmten Herd,
Dann sitz ich mit vergnügtem Sinn
Vertraulich zu der Flamme hin,
So leicht, so unbeschwert.
Ein trautes, stilles Stündchen
Bleibt man noch gern am Feuer wach,
Man schürt, wenn sich die Lohe senkt,
Die Funken auf und sinnt und denkt:
Nun abermal ein Tag!
Was Liebes oder Leides Sein Lauf für uns dahergebracht,
Es geht noch einmal durch den Sinn;
Allein das Böse wirft man hin,
Es störe nicht die Nacht.
Zu einem frohen Traume
Bereitet man gemach sich zu,
Wann sorgenlos ein holdes Bild
Mit sanfter Lust die Seele füllt,
Ergibt man sich der Ruh.
Oh, wie ich mir gefalle
In meiner stillen Ländlichkeit!
Was in dem Schwarm der lauten Welt
Das irre Herz gefesselt hält,
Gibt nicht Zufriedenheit.
Zirpt immer, liebe Heimchen,
In meiner Klause eng und klein.
Ich duld euch gern: ihr stört mich nicht,
Wenn euer Lied das Schweigen bricht,
Bin ich nicht ganz allein.

Der Schwanengesang D. 957

12. Der Atlas

Ich unglückselger Atlas!
Eine Welt,
Die ganze Welt der

Verse une larme à travers les nuages,
Comme pleure celui qu’on a abandonné.

11. Le solitaire D.800
Karl Gottlieb Lappe

Au chant de mes grillons,
La nuit, près du foyer qui brasille dans l’ombre,
Le cœur joyeux, je vais m’asseoir,
Et fixe mes regards sur les flammes amies,
L’âme légère, et loin de tout souci.
Pour une heure secrète et silencieuse encore,
Qu’il est doux de veiller en contemplant le feu ;
On remue les tisons quand la flamme vacille,
Et l’on se dit, perdu dans ses pensées :
Un autre jour vient de passer !
Ce que de joie ou de tristesse
En s’écoulant il nous a apporté,
À travers l’esprit passe encore ;
Mais le souci bien vite est écarté :
Par lui il ne faut pas que la nuit soit troublée.
À un rêve charmant
Paisiblement on se prépare,
Et quand, loin des tourments,
une image sereine
Emplit l’âme d’un doux plaisir,
Au repos on s’abandonne.
Oh ! combien plaît à mon cœur
Ma rustique retraite !
Dans le tumulte de ce monde,
Ce qui tenait notre âme emprisonnée,
N’apporte nul contentement.
Chantez toujours, grillons amis,
Dans mon humble et étroit logis.
Jamais votre présence ici ne m’importune,
Et lorsque par vos chants vous brisez le silence,
Je ne suis plus tout à fait seul.

Le Chant du cygne D. 957

12. Atlas

Ah, malheureux Atlas !
Du monde,
Je dois porter la souffrance,

Schmerzen muß ich tragen.
Ich trage Unerträgliches, und brechen
Will mir das Herz im Leibe.
Du stolzes Herz, du hast es ja gewollt!
Du wolltest glücklich sein, unendlich glücklich,
Oder unendlich elend, stolzes Herz,
Und jetzo bist du elend!

13. Ihr Bild

Ich stand in dunkeln Träumen
Und starrt’ ihr Bildnis an,
Und das geliebte Antlitz Heimlich zu leben begann.
Um ihre Lippen zog sich Ein Lächeln wunderbar.
Und wie von Wehmutstränen Erglänzte ihr Augenpaar.
Auch meine Tränen flossen
Mir von den Wangen herab.
Und ach! ich kann es nicht glauben,
Daß ich dich verloren hab!

14. Das Fischermädchen

Du schönes Fischermädchen,
Treibe den Kahn ans Land;
Komm zu mir und setze dich nieder,
Wir kosen Hand in Hand.
Leg an mein Herz dein Köpfchen
Und fürchte dich nicht zu sehr;
Vertraust du dich doch sorglos
Täglich dem wilden Meer!
Mein Herz gleicht ganz dem Meere,
Hat Sturm und Ebb und Flut,
Und manche schöne Perle
In seiner Tiefe ruht.

15. Die Stadt

Am fernen Horizonte
Erscheint, wie ein Nebelbild,
Die Stadt mit ihren Türmen,
In Abenddämmlung gehüllt.
Ein feuchter Windzug kräuselt
Die graue Wasserbahn;
Mit traurigem Takte rudert
Der Schiffer in meinem Kahn.
Die Sonne hebt sich noch einmal
Leuchtend vom Boden empor,
Und zeigt mir jene Stelle,
Wo ich das Liebste verlor.

la souffrance du monde entier.
Je porte l’insupportable, et mon cœur
Se brise dans ma poitrine.
Cœur altier, ainsi l’as-tu voulu !

Tu voulais être heureux, heureux pour toujours ;
Ou pour toujours malheureux, cœur altier ;
Malheureux, tu l’es désormais !

13. Son portrait

Perdu dans une sombre rêverie
Je regardais son portrait,
Et son visage chéri Furtivement se mit à vivre.
Sur ses lèvres se dessinait
Un merveilleux sourire.
Et comme des larmes de mélancolie
Brillaient dans son regard.
Des larmes coulaient aussi
Le long de mes joues.
Ah ! Je ne puis croire
Que je t’ai perdue !

14. La fille du pêcheur

Belle fille de pêcheur,
Conduis ta barque vers la rive ;
Rejoins-moi et assieds-toi,
Main dans la main nous badinerons.
Pose ta petite tête sur mon cœur
Et ne crains rien ;
Abandonne-toi sans crainte
Tous les jours à l’océan sauvage !
Mon cœur est comme l’océan,
Il a ses tempêtes, son flux et son reflux,
Et plus d’une perle superbe
Repose dans ses profondeurs.

15.La ville

À l’horizon lointain
Apparaît comme un mirage,
La ville et ses tours,
Nimbés de crépuscule.
Une brise humide ride
Le miroir gris des eaux ;
D’un morne battement
Le rameur fait avancer ma barque.
Le soleil, une dernière fois,
Enflamme le couchant,
Et me montre ce lieu
Où j’ai perdu ma bien-aimée.

Paroles

1. Der Wanderer D.489
Georg Lübeck

Ich komme vom Gebirge her,
Es dampft das Tal, es braust das Meer.
Ich wandle still, bin wenig froh,
Und immer fragt der Seufzer: wo?
Die Sonne dünkt mich hier so kalt,
Die Blüte welk, das Leben alt,
Und was sie reden, leerer Schall,
Ich bin ein Fremdling überall.
Wo bist du, mein geliebtes Land?
Gesucht, geahnt und nie gekannt!
Das Land, das Land, so hoffnungsgrün,
Das Land, wo meine Rosen blühn,
Wo meine Freunde wandeln gehn,
Wo meine Toten auferstehn,
Das Land, das meine Sprache spricht,
O Land, wo bist du?
Ich wandle still, bin wenig froh,
Und immer fragt der Seufzer: wo?
Im Geisterhauch tönt’s mir zurück:
„Dort, wo du nicht bist, dort ist das Glück!“

Der Schwanengesang D. 957

2. Die Taubenpost

Ich hab eine Brieftaub in meinem Sold,
Die ist gar ergeben und treu,
Sie nimmt mir nie das Ziel zu kurz,
Und fliegt auch nie vorbei.
Ich sende sie viel tausendmal
Auf Kundschaft täglich hinaus,
Vorbei an manchem lieben Ort,
Bis zu der Liebsten Haus.
Dort schaut sie zum Fenster heimlich hinein,
Belauscht ihren Blick und Schritt,
Gibt meine Grüße scherzend ab
Und nimmt die ihren mit.
Kein Briefchen brauch ich zu schreiben mehr,
Die Träne selbst geb ich ihr:
O sie verträgt sie sicher nicht,
Gar eifrig dient sie mir.
Bei Tag, bei Nacht, im Wachen, im Traum,

1. Le voyageur D.489
Georg Lübeck

Je descends de la montagne,
la vallée fume, la mer gronde,
j’erre silencieux, ne suis que peu joyeux,
et mon soupir demande toujours : où ?
Le soleil me semble froid
la fleur fanée, la vie vieille,
et ce qu’ils disent, un écho vide ;
je suis partout un étranger.
Où es-tu, mon pays adoré ?
Je t’ai cherché, pressenti, mais jamais connu !
Le pays vert comme l’espoir,
le pays où fleurissent mes roses,
Où mes amis se promènent,
où mes morts ressuscitent,
le pays qui parle ma langue, ô pays, où es-tu ?
J’erre silencieux, ne suis que peu joyeux,
et mon soupir demande toujours: où ?
En un souffle fantomatique
me vient la réponse :
«Là où tu n’es pas, là se trouve le bonheur.»

Le Chant du cygne D. 957

2. Le pigeon voyageur

J’ai un pigeon voyageur à mon usage,
Qui m’est dévoué et fidèle,
Jamais il ne manque son but,
Et jamais il ne s’égare.
Des milliers de fois chaque jour
Je l’envoie aux nouvelles,
Au loin vers maints lieux chéris,
Jusqu’à la maison de celle que j’aime.
Là-bas, il se pose en douce à la fenêtre,
Observe son regard et sa démarche,
Lui donne mon salut en galéjant
Et vers moi emporte le sien.
Plus n’est besoin d’écrire de petits mots,
Je lui confie mes larmes mêmes ;

Ihr gilt das alles gleich,
Wenn sie nur wandern, wandern kann,
Dann ist sie überreich.
Sie wird nicht müd, sie wird nicht matt,
Der Weg ist stets ihr neu;
Sie braucht nicht Lockung, braucht nicht Lohn,
Die Taub ist so mir treu.
Drum heg ich sie auch so treu an der Brust,
Versichert des schönsten Gewinns;
Sie heißt – die Sehnsucht!
Kennt ihr sie? Die Botin treuen Sinns.

3. Liebesbotschaft

Rauschendes Bächlein, so silbern und hell,
Eilst zur Geliebten so munter und schnell?
Ach, trautes Bächlein, mein Bote sei du;
Bringe die Grüße des Fernen ihr zu.
All ihre Blumen im Garten gepflegt,
Die sie so lieblich am Busen trägt,
Und ihre Rosen in purpurner Glut,
Bächlein, erquicke mit kühlender Flut.
Wenn sie am Ufer, in Träume versenkt,
Meiner gedenkend, das Köpfchen hängt,
Tröste die Süße mit freundlichem Blick,
Denn der Geliebte kehrt bald zurück.
Neigt sich die Sonne mit rötlichem Schein,
Wiege das Liebchen in Schlummer ein.
Rausche sie murmelnd in süße Ruh,
Flüstre ihr Träume der Liebe zu.

4. Kriegers Ahnung

In tiefer Ruh liegt um mich her
Der Waffenbrüder Kreis;
Mir ist das Herz so bang, so schwer,
Von Sehnsucht mir so heiß.

Oh, aucun doute qu’il ne les perde,
Car il me sert avec zèle.
De jour, de nuit, veillant, rêvant,
Cela lui est bien égal,
Si encore et toujours, il peut voyager,
Dès lors il est comblé.
Jamais fatigué, jamais épuisé,
Le même chemin toujours nouveau ;
Il ne demande ni faveur, ni salaire,
Ce pigeon m’est si fidèle.
Aussi lui gardé-je une place dans mon cœur,
Assuré du plus beau des salaires ;
Son nom est – nostalgie !
La connaissez-vous ?
Messagère des âmes fidèles.

3. Message d’amour

Ruisseau murmurant, de ta clarté argentine,
Si tu coules vers mon aimée si prompt, si pur,
Ah, fidèle ruisseau, sois mon messenger ;
Là-bas vers elle, emporte mon salut.
Toutes les fleurs qu’elle soigne en son jardin,
Qu’elle porte si tendrement contre son sein,
Et la pourpre ardente de ses roses,
Ruisseau, ravive-la dans le frais de ton flux.
Quand sur la rive, plongée dans ses rêves,
Elle penche la tête en songeant à moi,
Console la tendre d’un regard ami,
Car son amant bientôt reviendra.
Quand le soleil dans l’éclat rouge du couchant,
Berce le sommeil de ma bien-aimée,
Dans son doux repos murmure,
Chuchote-lui des rêves d’amour.

4. Intuition de guerrier

Autour de moi étendus dans un sommeil profond
Mes compagnons d’arme gisent en cercle ;
Mon cœur est si inquiet, si lourd,
Si brûlant de nostalgie.

Wie hab ich oft so süß geträumt
An ihrem Busen warm!
Wie freundlich schien des Herdes Glut,
Lag sie in meinem Arm.
Hier, wo der Flammen düstrer Schein
Ach! nur auf Waffen spielt,
Hier fühlt die Brust sich ganz allein,
Der Wehmut Träne quillt.
Herz, daß der Trost dich nicht verläßt,
Es ruft noch manche Schlacht.
Bald ruh ich wohl und schlafe fest,
Herzliebste – gute Nacht!

5. Frühlingsehnsucht

5. Frühlingsehnsucht

Säuselnde Lüfte wehend so mild,
Blumiger Däfte atmend erfüllt!
Wie haucht ihr mich wonnig begrüßend an!
Wie habt ihr dem pochenden Herzen getan?
Es möchte euch folgen auf luftiger Bahn,
Wohin? Wohin?
Bächlein, so munter rauschend zumal,
Wollen hinunter silbern ins Tal.
Die schwebende Welle, dort eilt sie dahin!
Tief spiegeln sich Fluren und Himmel darin.
Was ziehst du mich, sehrend verlangender Sinn,
Hinab? Hinab?
Grüßender Sonne spielendes Gold,
Hoffende Wonne bringest du hold,
Wie labt mich dein selig begrüßendes Bild!
Es lächelt am tiefblauen Himmel so mild
Und hat mir das Auge mit Tränen gefüllt,
Warum? Warum?
Grünend umkränzet Wälder und Höh.
Schimmernd erglänzet Blütenschnee.
So dränget sich alles zum bräutlichen Licht;
Es schwellen die Keime, die Knospe bricht;
Sie haben gefunden, was ihnen gebricht:
Und du? Und du?

J'ai fait maints rêves délicieux,
La tête sur sa tiède poitrine !
Combien aimable était la lueur du foyer,
Quand assoupie elle gisait dans mes bras.
Ici, l'éclat lugubre de la flamme
Ah, ne joue que sur les armes,
Ici mon cœur, dans une solitude absolue,
Pleure des larmes de désespoir.
Mon cœur, que l'espoir ne t'abandonne pas,
De nombreuses batailles t'appellent encore.
Bientôt, je reposerai et dormirai enfin,
Amour de ma vie – bonne nuit !

5. Désir du printemps

Zéphirs susurrants qui soufflez doucement,
Senteurs fleuries inhalées profondément !
Comme votre haleine m'accueille gentiment !
Qu'avez-vous fait à mon cœur pantelant ?
Il aimerait vous suivre dans votre course éthérée,
Vers où ? Vers où ?
Ruisseaux, gazouillant si gaïement,
Dont l'argent miroitant coule vers la vallée,
Vos ondes écumantes s'y précipitent !
Elles y emportent le reflet du ciel et des prés.
Quel désir t'attire, esprit languide,
Là-bas, là-bas ?
Soleil bienfaisant à l'or chatoyant,
Tu dispensais avec grâce tes promesses de joie,
Comme ton image aimable me réconfortait !
Elle sourit doucement sur le bleu profond du ciel
Et elle a mouillé mes yeux de larmes,
Pourquoi ? Pourquoi ?
Une verte couronne ceint monts et forêts.
La neige des bourgeons brille avec panache.
Tout se presse vers une lumière nuptiale ;
Les germes se gonflent, les bourgeons éclatent,
Ils ont trouvé ce qui les anime ;
Et toi ? Et toi ?

Rastloses Sehnen!
Wünschendes Herz,
Immer nur Tränen, Klage und Schmerz?
Auch ich bin mir schwellender Triebe bewußt!
Wer stilltet mir endlich die drängende Lust?
Nur du befreist den Lenz in der Brust,
Nur du! Nur du!

6. Ständchen

Leise flehen meine Lieder
Durch die Nacht zu dir;
In den stillen Hain hernieder,
Liebchen, komm zu mir!
Flüsternd schlanke Wipfel rauschen
In des Mondes Licht,
Des Verräters feindlich Lauschen
Fürchte, Holde, nicht.
Hörst die Nachtigallen schlagen?
Ach! sie flehen dich,
Mit der Töne süßen Klagen
Flehen sie für mich.
Sie verstein des Busens Sehnen,
Kennen Liebesschmerz,
Rühren mit den Silbertönen
Jedes weiche Herz.
Laß auch dir die Brust bewegen,
Liebchen, höre mich,
Bebend harr ich dir entgegen!
Komm, beglücke mich!

7. Aufenthalt

7. Aufenthalt

Rauschender Strom,
brausender Wald,
Starrender Fels mein Aufenthalt.
Wie sich die Welle an Welle reiht,
Fließen die Tränen mir ewig erneut.
Hoch in den Kronen wogend sich's regt,
So unaufhörlich mein Herze schlägt,
Und wie des Felsen uraltes Erz,
Ewig derselbe bleibt mein Schmerz.
Es rauschen die Winde
So herbstlich und kalt;
Verödet die Fluren,
Entblättert der Wald.
Ihr blumigen Auen!
Du sonniges Grün!

Désir insatiable ! Cœur inassouvi,
Qui ne connaît que pleurs, plainte et langueur ?
Moi aussi je sens monter le désir !
Qui apaisera enfin ma passion ardente ?
Toi seule peux libérer le printemps dans ce cœur,
Toi seule ! Toi seule !

6. Sérénade

Mes chants doucement
Te supplient dans la nuit ;
En bas, près de la haie silencieuse,
Bien-aimée, rejoins-moi !
Les cimes de la haute futaie murmurent
Dans le clair de lune,
L'oreille traîtresse de l'ennemi,
Ne la crains pas, ma chérie.
Entends-tu le chant des rossignols ?
Ah ! Ils t'implorent,
En une douce et plaintive mélodie,
Ils savent ce que désirer veut dire,
Ils connaissent le mal d'amour,
Leurs notes d'argent émeuvent
Tous les cœurs tendres.
Laisse-toi émuouvoir, toi aussi,
Chérie, écoute-moi,
Tremblant, je me hâte vers toi !
Viens, rends-moi heureux !

7. Répit

Fleuve grondant, forêt bruissante,
Rochers escarpés, vous êtes mon repos,
Comme à la vague succède la vague,
Mes larmes coulent intarissables.
Comme les cimes des arbres ondoient,
Mon cœur bat sans cesse,
Et comme la matière inaltérable du rocher,
Immuable demeure ma peine.
La bise mugit,
Si morne, si froide,
Déserts sont les champs,
Dépouillés les bois.
Ô prés florissants !
Riantes campagnes !
Ainsi de la vie

So welken die Blüten
Des Lebens dahin.
Es ziehen die Wolken
So finster und grau;
Verschwunden die Sterne
Am himmlischen Blau!
Ach, wie die Gestirne
Am Himmel entflieh'n,
So sinket die Hoffnung
Des Lebens dahin!
Ihr Tage des Lenzes
Mit Rosen geschmückt,
Wo ich den Geliebten
Ans Herze gedrückt!
Kalt über den Hügel
Rauscht, Winde, dahin!
So sterben die Rosen
Der Liebe dahin.

8. In der Ferne

Wehe, den Fliehenden, Welt hinaus ziehenden! –
Fremde durchmessenden,
Heimat vergessenden,
Mutterhaus hassenden,
Freunde verlassenden
Folget kein Segen, ach! auf ihren Wegen nach!
Herze, das sehrende, Auge, das tränende,
Sehnsucht, nie endende, heimwärts sich wendende!
Busen, der wallende, Klage, verhallende,
Abendstern, blinkender, hoffnungslos sinkender!
Lüfte, ihr säuselnden, Wellen, sanft kräuselnden,
Sonnenstrahl, eilender, nirgend verweilender:
Die mir mit Schmerzen, ach! dies treue Herze brach,
Grüßt von dem Fliehenden, Welt hinaus ziehenden.

9. Abschied

Ade! du muntre, du fröhliche Stadt, ade!
Schon scharret mein Röblein mit lustigem Fuß;
Jetzt nimm noch den letzten, den scheidenden Gruß.
Du hast mich wohl niemals noch traurig gesehn,
So kann es auch jetzt nicht beim Abschied geschehn.
Ade, ihr Bäume, ihr Gärten so grün, ade!
Nun reit ich am silbernen Strome entlang,
Weit schallend ertönet mein Abschiedsgesang;
Nie habt ihr ein trauriges Lied gehört,
So wird euch auch keines beim Scheiden beschert.
Ade, ihr freundlichen

Se fanent les fleurs.
Passent les nuages,
Si tristes, si gris ;
Enfuies, les étoiles
Au clair firmament !
Ah ! Comme les astres S'éteignent au ciel,
Ainsi de la vie Sombre l'espérance !
Ô jours du printemps,
De roses parés,
Où contre mon cœur Je serrai l'aimée !
Froids, sur la colline Mugissez, ô vents !
Ainsi de l'amour Périssent les roses.

8. Au loin

Malheur à l'errant, au monde se déroband ! –
Sillonnant le sol étranger, oubliant sa patrie,
Abhorrant son foyer, délaissant ses amis,
Nul bienfait, hélas, ne suivra son passage !
Le cœur se consumant, l'oeil larmoyant,
Un désir ardent, toujours renaissant, le rappelle chez
Le cœur bouillonnant, la plainte se perdant, [lui !
L'étoile du soir, scintillant, sombrantdésespérément !
Brises chuchotantes, douces vagues ondoyantes,
Rayons du soleil, hâtifs, toujours mouvants :
Celle qui de douleur, hélas, a brisé mon cœur,
Donnez-lui le salut de l'errant, au monde se déroband.

9. Adieu

Adieu ! Ville insouciante, allègre, adieu !
Déjà mon cheval piaffe d'un pas joyeux ;
Reçois le dernier, le salut d'adieu.
Tu ne m'as encore jamais vu triste,
Aussi ne le serai-je pas au moment de l'adieu.
Adieu, arbres, jardins si verts, adieu !
Déjà je chevauche le long du fleuve d'argent,
Au loin résonne mon air d'adieu ;
Vous n'avez jamais entendu un triste chant,
Aussi ne l'entendrez-vous pas pour mes adieux.
Adieu, aimables jeunes filles là-bas, adieu !
Que regardiez-vous de vos

Mägdlein dort, ade!
Was schaut ihr aus blumenumduftetem Haus
Mit schelmischen, lockenden Blicken heraus?
Wie sonst, so grüß ich und schaue mich um,
Doch nimmer wend ich mein Röblein um.
Ade, liebe Sonne, so gehst du zur Ruh, ade!
Nun schimmert der blinkenden Sterne Gold.
Wie bin ich euch Sternlein am Himmel so hold;
Durchziehn wir die Welt auch weit und breit,
Ihr gebt überall uns das treue Geleit.
Ade! du schimmernde Fensterlein hell, ade!
Du glänzest so traulich mit dämmerndem Schein,
Und ladest so freundlich ins Hüttchen uns ein.
Vorüber, ach, ritt ich so manches Mal,
Und wär es denn heute zum letzten Mal.
Ade, ihr Sterne, verhüllet euch grau! Ade!
Des Fensterlein trübes, verschimmerndes Licht
Ersetzt ihr unzähligen Sterne uns nicht;
Darf ich hier nicht weilen, muß hier vorbei,
Was hilft es, folgt ihr mir noch so treu!

10. An den Mond
Ludwig Christoph Heinrich Hölty

Geuß, lieber Mond, geuß deine Silberflimmer
Durch dieses Buchengrün,
Wo Phantasien und Traumgestalten immer
Vor mir vorüberfliehn!
Enthülle dich, daß ich die Stätte finde,
Wo oft mein Mädchen saß,
Und oft, im Wehn des Buchbaums und der Linde,
Der goldnen Stadt vergaß.
Enthülle dich, daß ich des Strauchs mich freue,
Der Kühlung ihr gerauscht,
Und einen Kranz auf jeden Anger streue,
Wo sie den Bach belauscht.
Dann, lieber Mond, dann nimm den Schleier wieder,
Und traur um deinen Freund,
Und weine durch den Wolkenflor hernieder,
Wie dein Verlaßner weint!

fenêtres dont les fleurs
De vos regards fripons et enchanteurs ?
[embaument
Comme toujours, je vous salue et regarde alentour,
Mais jamais mon cheval ne fera demi-tour.
Adieu, cher soleil, tu peux te reposer, adieu !
Désormais brille l'or des étoiles scintillantes.
Que vous m'êtes chères, étoiles au firmament ;
Aussi parcourons-nous le monde de long en large,
Partout vous nous escortez fidèlement.
Adieu ! Petite fenêtre étincelante et claire, adieu !
Tu brillais d'un éclat familial et évanescent,
Aimable, tu nous conviais dans la maisonnée.
Ah ! Combien de fois suis-je passé devant,
Et ce sera aujourd'hui pour la dernière fois.
Adieu, étoiles, voilez-vous de gris ! Adieu !
Cette lumière morne et pâle de la petite fenêtre,
Étoiles innombrables, vous ne la remplacerez pas ;
Ici je ne dois pas m'attarder, il faut s'en aller,
À quoi bon, maintenant, me suivre fidèlement !

10. À la lune
Ludwig Christoph Heinrich Hölty

Répands, ô lune aimée, tes lueurs argentées
Parmi ce vert bosquet de hêtres,
Où songes et visions
Toujours devant mes yeux voltigent.
Dévoile ta clarté et me montre la place
Où celle que j'aimais souvent venait s'asseoir,
Lorsqu'au frémissement du tilleul et du hêtre,
Elle oubliait la ville aux reflets d'or.
Dévoile ta clarté et que mon cœur palpite
À la vue des buissons qui la rafraichissaient,
Et que sur les prairies je pose des guirlandes,
Là où elle écoutait le ruisseau murmurer.
Puis, lune aimée, remets ton voile,
Et verse un pleur pour ton ami,

16. Am Meer

Das Meer erglänzte weit
hinaus
Im letzten Abendscheine;
Wir saßen am einsamen
Fischerhaus,
Wir saßen stumm und
alleine.
Der Nebel stieg, das Wasser
schwoll,
Die Möwe flog hin und
wieder;
Aus deinen Augen, liebevoll,
Fielen die Tränen nieder.
Ich sah sie fallen auf deine
Hand
Und bin aufs Knie gesunken;
Ich hab von deiner weißen
Hand
Die Tränen fortgetrunken.
Seit jener Stunde verzehrt
sich mein Leib,
Die Seele stirbt vor Sehnen;
Mich hat das unglückselge
Weib
Vergiftet mit ihren Tränen.

17. Der Doppelgänger

Still ist die Nacht, es ruhen
die Gassen,
In diesem Hause wohnte
mein Schatz;
Sie hat schon längst die
Stadt verlassen,
Doch steht noch das Haus
auf demselben Platz.
Da steht auch ein Mensch
und starrt in die Höhe,
Und ringt die Hände vor
Schmerzensgewalt;
Mir graust es, wenn ich sein
Antlitz sehe –
Der Mond zeigt mir meine
eigne Gestalt.
Du Doppelgänger, du
bleicher Geselle!
Was äffst du nach mein
Liebesleid,
Das mich gequält auf dieser
Stelle
So manche Nacht, in alter
Zeit?

18. Nacht und Träume

Matthäus von Collin

Heil'ge Nacht, du sinkest
nieder;
Nieder wallen auch die
Träume,
Wie dein Mondlicht durch
die Räume,
Durch der Menschen stille
Brust.
Die belauschen sie mit Lust;
Rufen, wenn der Tag
erwacht:
Kehre wieder, heil'ge Nacht!
Holde Träume, kehret
wieder!

16. Au bord de la mer

La mer miroite à l'horizon
Sous les derniers feux du
couchant ;
Devant la demeure isolée du
pêcheur,
Nous sommes assis muets et
solitaires.
La brume s'élevait, les eaux
montaient,
La mouette volait ici et là ;
De tes yeux, pleins d'amour,
Des larmes coulaient.
Je les vis couler sur ta main
Et tombai à genoux ;
Et sur ta blanche main
Je bus les larmes.
Depuis cet instant mon être
se déchire,
Mon âme se meurt de désir ;
Cette femme infortunée
Avec ses larmes m'a
empoisonné.

17. Le double

Silencieuse est la nuit,
calmes sont les rues,
Dans cette maison vivait ma
bien-aimée ;
Elle a depuis longtemps
quitté la ville,
Mais sa maison est toujours
là.
Un autre homme est là qui
regarde aux cieux,
Et qui dans sa souffrance se
tord les mains ;
Je frémis en découvrant ses
traits –
La lune me montre mon
propre visage.
Toi mon double, compagnon
blafard !
Pourquoi singes-tu le mal
d'amour,
Qui m'a tourmenté en ce lieu
Maintes nuits, en d'anciens
temps ?

18. Nuit et rêves

Matthäus von Collin

Nuit sacrée, sur nous tu
descends,
Avec toi descendent les
songes,
Comme parmi les airs fait ton
rayon de lune,
Dans le cœur silencieux des
hommes.
Ils écoutent, heureux, ce que
disent les rêves,
Et s'écrient, quand paraît le
jour :
Reviens, ô nuit sacrée,
Songes charmants, oh !
revenez !